

Conte en deux temps sur fond de quête identitaire et de lutte linguistique, *Manche De Pelle* réunit de nouveau l'auteure Danièle Vallée et l'artiste visuel Christian Quesnel.

La quête identitaire

Valérie Lessard
LeDroit

Petite fille d'une mère et d'un *daddy* dont elle entretient le souvenir, puisqu'ils sont morts, *Manche De Pelle* se cherche un nom, une identité, des racines. À partir de photos de ses parents, elle s'invente une famille et des petits frères de carton et grandit au même rythme que ses rêves et aspirations.

Au moment où *Manche De Pelle* se sent prête à prendre son envol, elle reçoit une invitation inattendue: celle d'aller célébrer parmi les siens les 100 ans de son «Pépère». Pourtant, au moment où elle croit renouer avec les siens, avec toutes ces branches élaguées de son arbre, un sinistre personnage aux traits de loup menace de l'empêcher de se rendre à la fête. En fait, ce Wolfe, beau parleur aussi bien en anglais qu'en français, menace de l'assimiler: «Je vais te faire goûter à ma langue, une langue riche, une langue puissante. [...] Cesse de parler cette langue moribonde qui va bientôt crever d'ennui parce que tu seras seule à la parler.» Elle-même produit de parents appartenant aux deux grandes solitudes, *Manche De Pelle* résistera tant bien que mal à ce méchant loup qui, soufflant de tous ses poumons, tente de déraciner les siens comme autant de fétus de paille.

Dans la première partie de leur «plaquette graphique en deux actes», les tableaux de Christian



Quesnel accompagnent tout en nuances le texte lyrique de Danièle Vallée. Puis, c'est au tour de

l'auteure de se fondre dans le médium préféré de l'artiste, tâtant ainsi pour la première fois à la bande dessinée. Le passage d'un acte à l'autre se fait relativement bien, le texte demeurant fluide et dans le même registre, même si le «décor», lui, change du tout au tout. Et le résultat s'avère somme toute réussi: Danièle Vallée est une habile conteuse, qui sait suggérer des images que Christian Quesnel sait, quant à lui, rendre avec talent, et vice-versa.

Si l'on comprend que la petite maison d'édition outaouaise *Première Lignes* n'a pas les moyens nécessaires pour publier un album tout en couleurs, on ne peut que regretter que la portion BD soit en noir et blanc... C'est d'autant plus dommage que, dans la première partie, les tableaux de Christian Quesnel, colorés et vibrants (sauf deux, dont on saisit pourquoi ils sont en noir et blanc), ajoutent beaucoup au plaisir de lire l'histoire de sa complice.

Manche de Pelle,
Danièle Vallée et Christian Quesnel,
Premières Lignes, 36 pages

